

Chapitre 9

Marie aimait énormément tous ses petits-enfants, et ils avaient tous leur propre façon de lui retourner son affection. Ils avaient apporté, à Jacques et elle, beaucoup de joie, et ils se félicitaient souvent d'avoir des petits-enfants qui leur étaient si dévoués, même si certains vivaient désormais très loin. A la mort de Jacques, ils étaient tous là. Quinze petits-enfants, pour entourer leur grand-mère et dire adieu à leur grand-père tant chéri. _

Oui, Marie aimait chacun de ses petits-enfants mais Alice possédait une place à part dans son cœur. Elle était toujours touchée de la manière dont sa petite-fille se réfugiait chez elle lorsqu'elle n'allait pas bien. Depuis toute petite, elle remarquait qu'Alice possédait un lien tout particulier avec cette maison. Son habitude de venir passer une grande partie de ses vacances d'été ici en étonnait plus d'un. Les autres jeunes filles de son âge devaient sans doute préférer passer leurs vacances entre amis, dans des endroits exotiques, mais Alice n'était pas comme les autres. Elle se sentait bien ici et cela se voyait. Cette année, avec la présence toute nouvelle de Charles Vernet, Alice avait montré à sa grand-mère un trait encore inconnu d'elle. Elle le séduisait, c'était évident. Cela n'avait rien de vulgaire ou de déplacé. Au contraire, c'était une séduction toute en finesse et en modestie. Elle était heureuse de les avoir vus partir se promener tous les deux. A la façon dont Alice était rentrée toute bouleversée hier soir, Marie soupçonnait qu'il avait dû se passer quelque chose entre eux. Ils ne devraient pas tarder à rentrer, se dit-elle, la chaleur leur donnera sans doute envie de se mettre au frais dans le jardin, de boire une citronnade bien fraîche et de manger quelque chose.

Marie décida de sortir une brioche et un pot de confiture. Alice raffolait de sa confiture de mûres faite maison. Il devait en rester dans l'armoire de la réserve. Marie prit un tabouret dans la cuisine pour pouvoir atteindre l'étage des confitures. Mais au moment de monter dessus, elle sentit un poids envahir sa poitrine et une douleur lui parcourir le bras gauche. Elle essaya de s'asseoir pour reprendre son souffle mais sa vue se brouilla soudainement, et elle perdit l'équilibre. Elle se sentit tomber, et puis, d'un coup, plus rien.

Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis que Charles avait retrouvé Marie dans la réserve. Alice avait été tellement choquée sur le moment qu'il avait dû prendre les choses en main : appeler les secours, prévenir Bertrand et Céline. A présent, à l'hôpital, il se sentait de plus en plus mal à l'aise. Petit à petit, des membres de la famille téléphonaient et certains arrivaient même sur place. Le père d'Alice était en route et serait là dans peu de temps. Charles se sentait de trop. Il décida d'avancer son retour et de réserver le premier train pour Paris.

Faisant les cent pas dans le couloir de l'hôpital, Alice était nerveuse et agitée. Charles s'approcha délicatement d'elle et lui proposa de lui chercher quelque chose à boire.

- C'est gentil, je veux bien un verre d'eau s'il te plaît.
- Je vais te chercher cela tout de suite. Assieds-toi un moment.

Il revint quelques minutes plus tard avec un gobelet et une barre chocolatée.

- Je me suis dit qu'un peu de douceur te ferait du bien.
- Je n'ai pas très faim mais merci beaucoup, lui dit-elle, un sourire triste sur le visage.
- Je t'en prie. Comment te sens tu ?
- Je ne sais pas trop. Le médecin nous a dit qu'elle devrait s'en sortir, mais dans quel état ? On ne se remet pas comme ça d'une crise cardiaque à son âge.
- En avait-elle déjà fait avant ?

La vieille bâtisse

- Oui, une, il y a quelques années, avant la mort de mon grand-père. Pauvre Grand-Mère...
- Y a-t-il autre chose que je puisse faire pour toi avant que je m'en aille ?
- Tu t'en vas ? demanda-t-elle en tournant ses yeux affolés vers lui
- Oui. Demain matin.
- Mais tu ne devais pas partir avant au moins trois jours !
- Je sais bien, mais vu les circonstances je me suis dit que je ferais mieux de m'éclipser.
- Personne ne te chasse !
- Bien sûr que non, vous êtes tous si gentils. Mais je dois vous laisser en famille.

L'inquiétude avait fatigué Alice, et n'avait pas le courage de se battre pour le faire rester. En un sens, il avait raison. C'était une épreuve à vivre en famille et Charles ne faisait pas partie de la famille, même si, ces dernières semaines, il avait peu à peu réussi à trouver sa place parmi eux. Et pourtant, elle désirait tant qu'il reste. Sa présence la réconfortait, elle avait envie de se confier à lui, de pleurer dans ses bras, mais n'osait pas. Elle savait qu'elle devait le laisser partir, même si cela lui brisait le cœur. Elle n'espérait qu'une chose, c'est qu'il ne l'oublie pas en rentrant à Paris, et qu'il tienne sa promesse de la revoir. Elle avait été tellement déçue par certains comportements dans le passé. Elle ne voulait pas revivre cela. Combien de fois s'était-elle fait de faux espoirs ? Elle voulait s'accrocher à Charles mais quelque chose lui disait qu'une fois rentré à Paris, il redeviendrait un pianiste de renommée, avec un emploi du temps de ministre et une foule de jolies filles à ses pieds.

- Bien, finit-elle par dire dans un souffle. Je suppose que tu as raison.
- Je vais rentrer rassembler mes affaires et me reposer avant de partir. Je peux te laisser ?
- Bien sûr, ne t'inquiète pas pour moi. Je ne suis pas toute seule, et mon père est sur le point d'arriver.
- Dans ce cas, je peux partir l'esprit tranquille. N'oubliez pas de me tenir au courant pour ta grand-mère.
- Promis.
- Prends soin de toi, Alice, lui dit-il en l'embrassant doucement sur la joue.

En le regardant s'éloigner dans le couloir de l'hôpital, Alice eut le sentiment qu'elle ne le reverrait certainement jamais, ou du moins, pas avant longtemps. Lorsqu'il eut complètement disparu, ses pensées tourmentées revinrent alors vers l'état critique de sa grand-mère. Cela ne pouvait pas être la fin, pas aujourd'hui. Elle semblait aller si bien ce matin. Pourquoi certaines journées prennent-elles parfois une tournure terrible ? En un instant, tout s'écroule, et l'on n'est plus sûr de rien. L'avenir semble tout à coup incertain, et tout est remis en question. Après quelques minutes à regarder dans le vide, Alice aperçut, avec soulagement, son père s'avancer vers elle. Elle partit à sa rencontre et s'effondra en larmes dans ses bras.
